

Tel était ce Nord-Ouest américain auquel Mgr Loras fut envoyé par la Providence et la délégation du Souverain-Pontife.

Sans retard, le nouvel évêque fit voile pour la France. C'est le pays où, de temps immémorial, les lévites, dans le silence du séminaire ou au milieu des occupations du ministère, rêvent de la vie de dévouement aux missions étrangères ; où les âmes généreuses, par amour pour le Christ, alimentent ces trésors de la Propagation de la Foi, qui fournissent aux ouvriers du Seigneur toutes les ressources dont ils ont besoin.

Mgr Loras visita le séminaire du Puy afin d'y engager quelques séminaristes à le suivre en Amérique. Vivement ému par les paroles et les larmes du plus pauvre des évêques de la chrétienté, M. Ravoux, alors diacre, s'offrit le premier pour les pénibles missions du nouveau diocèse de Dubuque.

Il dit adieu à la France, au mois de septembre 1838 ; et après une traversée de vingt-cinq jours, qui lui fournit le spectacle d'une tempête affreuse, il arriva à New York, avec un de ses amis, le Père Galtier, aujourd'hui le patriarche de la ville de Saint-Paul.

Tous les deux furent admis aussitôt au Mont-Sainte-Marie pour y étudier l'anglais.

Le 5 janvier 1840, M. Ravoux était ordonné prêtre dans la cathédrale de Dubuque ; et dès l'année suivante, Mgr Loras, le chargea de visiter les Winnebagos de la partie nord de son diocèse, c'est-à-dire du Minnesota, afin de s'assurer s'il était possible d'établir une mission parmi eux.

Le jeune prêtre quitta donc la Prairie-du-Chien, où il exerçait déjà le ministère, pour se diriger vers le haut du Mississipi. Il se rendit tout d'abord en canot à la Traverse des-Sioux. Là, il devint l'hôte de M. Provençal et de M. Laframboise, Canadiens des plus respectables, qui faisaient le commerce avec les Indiens depuis quarante ans.

C'est chez le premier que M. Ravoux débuta dans l'étude de la langue siousse, tout en ayant l'occasion d'exercer son zèle parmi les coureurs des bois et les agents du gouvernement.